

## FIDÉLITÉ AU MOT, PIERRE D'ACHOPPEMENT EN TRADUCTION LITTÉRAIRE : LE CAS DE LA TRADUCTION DE *THINGS FALL APART* DE CHINUA ACHEBE EN FRANÇAIS

### Le Résumé

Le terme 'Fidélité' n'est pas du tout nouveau dans le domaine de la traduction, mais c'est un seul terme qui suscite des réactions différentes chez les professionnels. Certains disent que le traducteur devrait être fidèle à la forme linguistique du texte source, d'autres disent que le traducteur doit sa fidélité aux contenus du texte source ou à l'intention de l'auteur du texte source. Il y en a aussi ceux qui affirment que c'est au destinataire et à la langue cible que le traducteur devrait être fidèle. Dans cette étude, nous allons montrer que la fidélité au mot, ou la traduction mot à mot peut être pierre d'achoppement en traduction littéraire. Nous allons montrer des cas particuliers dans la traduction de *Things Fall Apart* de Chinua Achebe en français. Des solutions seront proposées.

### Abstract

The term 'Fidelity' is not new to translation. It is however, the only concept that elicits varied reactions among practitioners. Some say the translator should be faithful to the linguistic forms of the source text, others argue that it is to the content or the intention of the author of the source text that the translator should be faithful. Yet another group feels that it is to the reader and the target language that the translator should be faithful. In this study, therefore, we are going to show that fidelity to the linguistic forms or word for word translation of the source text alone could be a problem especially in literary translation. Specific examples drawn from the translation of Chinua Achebe's *Things Fall Apart* into French will be given. Possible solutions to the identified problems will also be provided.

### Introduction

La traduction que Albir Amparo (1990:9) voit comme « une solution à la punition de Babel » s'impose dès qu'une pluralité de langues apparaît. Selon lui,

Il y a des millions d'années le langage apparaissait chez l'homme, mais avec le langage et la diversité des groupements humains apparaissait aussi la diversité des langues. Le besoin de communication, qui est à l'origine du langage humain, donna alors naissance à la traduction.

Cela veut dire que dans l'exercice de son métier, le traducteur professionnel cherche à communiquer des idées à une autre personne, et cet acte de communication devrait être effectué dans une langue que cette personne comprend très bien. La scène décrite n'est pas aussi facile qu'elle apparaît. Pour réussir donc, le traducteur devrait assurer qu'il communique non seulement l'idée désirée mais aussi qu'il fasse cela en utilisant des ressources linguistiques de l'autre langue qui faciliteront l'intelligence du texte par le lecteur. Voilà donc, ce qui nous mène à la considération de la notion de fidélité en traduction.

La fidélité est définie par le *Grand Larousse universel* comme «Qualité de ce qui est conforme à l'exactitude, à la vérité». Avec la définition proposée par cette encyclopédie on peut croire, à tort, qu'une traduction fidèle est celle qui rend mot à mot l'idée du texte source. Chez les traducteurs eux-mêmes, la question que l'on pose presque chaque jour c'est, la fidélité dont on parle, c'est la fidélité à quoi? Est-ce la fidélité au texte source ou au texte cible? Pour être fidèle, est-ce que le traducteur devrait mettre l'accent sur l'idée du texte

source ou bien sur les mots? Quelle est la place des lecteurs du texte cible qui Okeke (2001 :361) a appelé «l'audience bénéficiaire de la traduction».

C'est ce scénario qui nous mène à entreprendre, dans cette étude, d'examiner les problèmes que le traducteur peut rencontrer lorsqu'il opte pour la fidélité au mot. Nous allons, en particulier, montrer où le traducteur de *Things Fall Apart* en français, Michel Ligny a insisté sur cette méthode, les effets négatifs de l'approche et des solutions possibles.

On ne devrait pas ignorer le fait que la notion de fidélité est à la base de toute activité traduisante. Voilà pourquoi nous croyons qu'un travail du type que nous avons entrepris sera utile non seulement pour tous les chercheurs dans ce domaine mais aussi pour tous les traducteurs professionnels, surtout ceux qui s'intéressent en traduction littéraire.

Pour mener à bien ce travail, nous allons définir les mots clés: La fidélité, la fidélité au mot et la traduction littéraire avant d'aborder quelques aspects de la traduction de *Things Fall Apart* en français.

### **La notion de fidélité en traduction**

L'activité traduisante a commencé presque aussitôt que le langage humain a apparu. Désormais la notion de fidélité qui est un mot clé dans le domaine de la traduction a connu beaucoup d'interprétations. Au début, on parlait de la fidélité à l'original, ce qui est définie par Albir Amparo (1990:14) comme «l'existence du lien souhaité entre l'original et sa traduction». C'est peut-être cette notion de la fidélité qui était à la base de la définition que nous donne le *Grand Larousse universel*: «Qualité de ce qui est conforme à l'exactitude, à la vérité».

Les traducteurs du seizième et dix-septième siècles avaient l'impression que la notion de fidélité en traduction devrait être limitée au texte source. Voilà pourquoi à ce moment là l'accent était mis sur le style de l'auteur du texte source. Pour eux ce qui compte le plus étaient la beauté et l'exactitude.

A partir du dix-huitième siècle les écrivains et les traducteurs ont commencé à penser à autres choses. Ils s'efforçaient de rendre l'idée du texte source comme ses prédécesseurs mais ils cherchaient en plus les moyens de satisfaire aux besoins des récepteurs du texte cible. Voilà pourquoi en 1721 Montesquieu cité par Roger Zuber (1995:289) a dit ceci:

Toute ma peine a été de mettre l'ouvrage à nos mœurs J'ai soulagé le lecteur du langage asiatique autant que je l'ai pû et l'ai sauvé d'une infinie d'expressions sublimes qui l'auroient ennuyé.

Roger Zuber lui-même a ajouté:

Le traducteur est l'homme qui lui rend tout facile: c'est un vulgarisateur. Nous croyons justement, quoiqu'un aient pensé récemment encore certaines critiques, que les 'belles infidèles' échappent à la grâce un peu molle du 'roman historique Elle requièrent de leurs lecteurs une attitude active, au lieu d'une passivité de consommateurs.

Selon ce que viennent de nous dire Montesquieu et Roger Zuber, le traducteur, pour être vraiment fidèle ne devrait pas s'accrocher au texte source seulement. Il devrait aussi

considérer comment sa traduction sera reçue par le lecteur potentiel du texte cible. Voilà la notion de fidélité qui est en cours.

Albir Amparo Hurtado (1990 : 116) dans son ouvrage *'La Notion de la fidélité en Traduction'* a presque tout dit à l'égard de la notion de fidélité. Dans son étude de la traduction en espagnol des textes écrits en français, il a souligné que:

La fidélité à la langue d'arrivée et la fidélité au destinataire de la traduction sont les deux autres paramètres de la fidélité en traduction. En effet, le traducteur utilise dans sa réexpression les moyens spécifiques à la langue d'arrivée; tout ce qui est étranger à cette langue sera signe de trahison, d'infidélité. Mais cette fidélité à la langue d'arrivée est inséparable de la fidélité qu'on doit au destinataire pour lequel on traduit.

Il a aussi expliqué pourquoi le destinataire du texte cible devrait être considéré dans l'activité traduisante.

Si l'on veut que le lecteur comprenne bien et qu'il reçoive le même sens que le lecteur du texte français, les modifications sont inévitables... on a réinterprété le terme 'collègues' Cherchant un effet équivalent en espagnol; on a amplifié le titre pour que le lecteur, n'étant pas français, comprenne la même chose. Bref, on a traduit en espagnol ce que dit le texte français (1990:108).

Albir (1990:41) résume ainsi son point de vue sur la notion de fidélité en traduction:

Être fidèle ne veut dire ni traduire littéralement, ni traduire librement: définir la fidélité de nos jours revient à définir le type de lien approprié qui ne trahit ni par sa servilité ni par excès de liberté et qui permet à la traduction d'accomplir son rôle d'acte de communication.

On en déduit que la notion de fidélité n'est plus ce qu'elle était. Jadis le slogan était «fidélité à l'original». De nos jours, tout cela a changé et on y a ajouté d'autres paramètres. Pour être fidèle donc, un traducteur ne devrait pas seulement s'assurer qu'il communique l'idée qui se trouve dans le texte source mais aussi qu'il répond aux besoins du lecteur potentiel en se servant des ressources linguistiques de la langue d'arrivée. (cf: Medjira 2003, Akakuru 2006). On peut donc dire qu'une traduction est dite fidèle si elle transmet le même message dans une langue cible que le lecteur potentiel comprendra facilement.

#### **La fidélité au mot, un vrai obstacle à la traduction:**

Un traducteur qui cherche à réussir dans son travail doit se méfier de la traduction mot à mot qui, a première vue, semble très facile mais qui mène, la plupart du temps, à la destruction. Fidélité au mot ce que Ballard Michel (1987:84) a appelé «fidélité aux formes» est donc un vrai obstacle à la traduction. De son côté

Jean Delisle (1984:146-147) a dit ceci:

La servilité aux mots engendre les plus mauvaises traductions et l'un des buts du cours d'initiation est d'enrayer ce réflexe anti-traductionnel parce qu'il va à l'encontre de la réflexion exégétique.

Pour Delisle les mots ne sont que «les tremplins de la communication» Pour lui donc, l'essentiel est de saisir le sens que les mots signifient pour aboutir à ce qu'il appelle une «parfaite fidélité au sens». Les mots, d'après Delisle, ne sont que les outils qui aident le traducteur à accomplir sa mission de communication juste comme le tremplin qui aide les nageurs à accomplir leur mission de plonger sans problème à la piscine.

Danica Seleskovitch, dans son ouvrage *Interpréter pour traduire* a soutenu en s'attaquant à un traducteur qui a adopté cette méthode dans son travail:

Ce type de traduction prive l'activité traduisante de tout caractère heuristique: lorsque l'écriture ne découle pas spontanément de la pensée à exprimer, on ne recrée pas en profondeur l'idée et on est entraîné à dire n'importe quoi, trahissant dans la fidélité au mot aussi bien l'auteur que le lecteur. La fidélité au mot, voilà le grand obstacle à la traduction (1984:32)

Le même auteur a montré les inconvénients de cette tendance lorsqu'il dit:

La sagesse populaire a forgé le terme de «faux amis» pour décrire les cas les plus grossiers, ceux où, consciemment ou non, la fidélité au mot de l'original est poussée si loin que l'on utilise dans l'autre langue la forme la plus semblable ou, si le calque formel est impossible, à tout le moins le sens premier du terme initial. Ces interférences sont la plupart du temps le fait de l'ignorance de la langue étrangère mais parfois elles sont dues à une confusion momentanée entre la langue étrangère et les usages de la langue maternelle. On a compris le sens des mots anglais et on ne se rend plus compte qu'en français «cela ne se dit pas comme ça» (1984 :32).

Selon ce que vient de nous dire Seleskovitch, on peut dire qu'un bon traducteur devrait, la plupart du temps, éviter la fidélité au mot non seulement parce que cette méthode a des effets négatifs mais aussi parce que cela peut indiquer que le traducteur n'est pas vraiment sérieux. Walter Benjamin (1871) cité par Albir a signalé qu':

une traduction qui rend fidèlement chaque mot restituera rarement le sens de l'original. Il ne s'agit certes pas d'effectuer une copie de l'original, car dans ce cas aucune traduction ne serait possible. (1990:21).

Dans sa contribution Albir (1990:140) lui-même souligne que:

La méthode littérale est le grand piège de la traduction lorsqu'il s'agit de langues très proches comme le français et l'espagnol: en effet, le traducteur éprouve une sorte de paresse à se mettre à comprendre le texte, et une tentation qui le pousse à se concentrer sur les mots.

Selon les avis exprimés par les experts cités en haut, c'est soit la paresse (Albir, 1990), soit l'ignorance de la langue étrangère (Seleskovitch, 1984) ou un réflexe anti-traductionnel (Delisle, 1984) qui pousse un traducteur à adopter la méthode littérale ou la traduction mot à mot. Voilà pourquoi nous croyons, dans ce travail, que la fidélité au mot est pierre d'achoppement en traduction non seulement pour les traducteurs qui travaillent avec les langues très proches comme l'a signalé Amparo mais aussi pour ceux qui travaillent avec les langues éloignées comme nous verrons dans l'analyse que nous allons faire dans ce travail.

**Traduction littéraire:** Étant donné le fait que le livre que nous avons choisi pour cette étude est une œuvre littéraire, nous avons donc décidé de jeter un coup d'œil sur la traduction littéraire. Pour le *Grand Larousse Universel*, le terme littéraire «se dit de ce qui a rapport à la littérature en tant qu'activité» alors que la littérature est «l'ensemble des œuvres auxquelles on reconnaît une finalité esthétique» Le même encyclopédie a signalé que «les traducteurs littéraires traduisent des livres».

C'était Françoise Wuilmart (1990:236-237) qui a bien distingué entre les textes scientifiques et les textes littéraires. Pour elle:

Les textes scientifiques et techniques appartiennent au discours d'intention objective, analytique ou descriptive et ne laissent par conséquent à la personnalité de l'auteur que très peu d'espace... Le texte littéraire est au contraire un texte d'auteur, il baigne en plein dans la subjectivité et est le résultat de l'approche d'une part artistique, de l'autre psychophysiologique d'un monde qui nous apparaît précisément à travers les lunettes d'un individu.

Selon Wuilmart, les textes scientifiques sont objectifs mais les textes littéraires ne le sont pas. Cela veut dire que le traducteur littéraire doit s'apprêter à travailler dur s'il veut réussir. Voilà donc pourquoi Wuilmart (1990:237) a ajouté que:

Le traducteur littéraire ne pourra s'acquitter de cette tâche avec bonheur qu'à la condition qu'il y ait entre lui et l'auteur une certaine empathie. Pour exprimer la chose de façon plus banale, nous pourrions dire qu'il s'agit pour le traducteur de se trouver sur la même longueur d'onde que l'auteur.

Pour que le traducteur soit «sur la même longueur d'onde que l'auteur» il devrait assurer non seulement une compréhension totale du texte original mais aussi il devrait essayer de comprendre l'intention du créateur. On exige aussi de lui un esprit créateur parce que la traduction surtout la traduction littéraire est un art comme nous l'a dit Radu Lupan (1970:153).

La traduction est un art, il est vrai, mais aussi bien une interprétation critique. Cette interprétation doit être facile dans un esprit moderne; toujours fidèle aux œuvres littéraires que nous traduisons mais aussi à nos contemporains pour qui nous traduisons.

Cela veut dire que, pour réussir, le traducteur littéraire devrait être fidèle au texte original et au destinataire du texte cible. Ayant vu qu'un traducteur ne devrait pas s'accrocher à la méthode littérale, nous allons voir les démarches qu'il faut suivre pour éviter ce piège.

**LES DÉMARCHES À SUIVRE :** Pour un traducteur qui cherche à réussir surtout en traduction littéraire, il devrait suivre les conseils suivants. Seleskovitch (1984:31) a mis l'accent sur le fait que:

Pour que le lecteur suive un texte sans peine, il faut que celui-ci soit conforme aux habitudes de la langue dans laquelle il est écrit. On pourrait inverser le vers célèbre de Boileau et dire que pour être bien compris un texte doit être clairement écrit. Le traducteur qui traduit sans se soucier de

savoir ce que comprendra celui qui n'a pas connaissance de l'original aboutira peut-être à un texte grammaticalement correct, il risque de ne pas être intelligible.

Un bon traducteur est celui qui cherche, lorsqu'il travaille, à utiliser des ressources linguistiques qui faciliteront l'intelligence du texte cible par le lecteur pour qui le travail est effectué. Pour réussir donc, il devrait comprendre le texte original, le sujet traité et la langue source mais il devrait aussi éviter la traduction mot à mot, et toute forme d'obscurité (Roger Zuber, 1995, Ablbir 1990, Dolet, 1540). Pour Roger Zuber, le traducteur devrait tout faire pour éviter l'obscurité même si cela entraîne quelques 'additions' ou 'modifications'. Il nous a conseillé de «peser les mots et non pas les compter». Au lieu d'opter pour la fidélité au mot et de pratiquer la traduction littérale le traducteur devrait toujours 'peser' les mots du texte source pour saisir le sens qu'il va communiquer au lecteur. Il devrait aussi peser les mots de la langue cible pour s'assurer que ce sont seulement les mots qui faciliteront la communication qu'il utilise. Ayant examiné les mots clés du travail – la fidélité, la fidélité au mot et la traduction littérale, nous avons appris que le traducteur qui cherche à éviter la traduction littérale devrait:

1. Essayer, d'abord, de saisir le sens du texte source.
2. Faire preuve d'une maîtrise de la langue cible, une condition qui l'aidera à trouver facilement les moyens linguistiques nécessaires, pour effectuer la communication.
3. s'assurer qu'il utilise les expressions de la langue cible qui faciliteront l'intelligence du texte par le lecteur. L'utilisation des ressources linguistiques de la langue cible est tellement nécessaires non seulement parce que «ce qui est galant à Rome peut être ridicule à Paris» comme le dit l'adage mais aussi parce que c'est le seul moyen d'assurer une communication fidèle aux contenus du texte source, laquelle est le but de chaque activité traduisante.

Ceci dit, nous allons aborder l'analyse de la version française de *Things Fall Apart*. Nous allons en particulier voir les cas où le traducteur, Michel Ligny, a opté pour la fidélité au mot, les effets négatifs, de l'approche et les solutions possibles. Nous allons présenter la phrase visée dans les deux langues – la langue de départ (LD) et la langue d'arrivée (LA). Nous allons ensuite faire des commentaires sur la phrase identifiée.

#### **L'analyse de la version française de *Things Fall Apart*.**

LD : The two or three **moons** after the harvest p.4

LA : Les deux or trois **lunes** qui suivaient la récolte p.11

**Commentaires:** Voilà un cas particulier de fidélité au mot. L'auteur du texte source a utilisé le mot 'moon' au lieu de 'month' parce qu'il est indigène de la société Igbo où les deux mots peuvent être traités comme synonymes dans certains contextes. Mais la question c'est 'est-ce qu'un lecteur français qui connaît la lune comme «un astre qui tourne autour de la terre» va avoir la même idée du mot? Pour aider un tel lecteur, à mon avis, le traducteur aurait dit:

#### **Les deux ou trois mois qui suivaient la récolte.**

LD : As long as **three or four months** p.4

LA : Pour des périodes s'étendant à **deux ou trois mois** p.11

**Commentaires :** Ce qui nous intéresse ici n'est pas l'usage des mots «deux ou trois» au lieu de «trois ou quatre» mais le fait que le traducteur a traduit le mot anglais «market» par son équivalent français «marché» malgré le fait que les deux mots ne signifient pas la même chose dans le contexte culturel ou situationnel du texte cible. Chez les Igbo, on comprend facilement que 'market' dans ce contexte veut dire '**quatre jours**'. Donc, quand l'auteur du texte source a dit 'three or four markets', il veut dire en réalité 'douze or seize jours'. Aucun lecteur français, malgré son niveau, ne peut établir un rapport entre 'marché' et 'quatre jours' sauf s'il est né au Nigéria et parmi les Igbo. Donc pour faciliter l'intelligence du texte par les lecteurs français, le traducteur aurait simplement dit:

« Pour douze ou seize jours »

LD : Nwoye's mind had gone immediately to Nwanyiéke p.25.

LA : L'esprit de Nwoye avait immédiatement pensé à Nwanyiéke p.47.

**Commentaires :** Ici aussi le traducteur a suivi mot à mot la traduction de la phrase du texte source. Le résultat est qu'on a une phrase qui ne ressemble pas ce que l'on trouve dans les textes français. Il aurait dit :

Nwoye avait immédiatement pensé à Nwanyiéke.

LD : Tears stood in his eyes p.41.

LA : Des larmes plein les yeux p.74.

**Commentaires :** La traduction de cette phrase est erronée car elle cherche à être fidèle à la structure de la phrase. L'effet est qu'on a une phrase un peu drôle en français. Pour bien communiquer le même effet chez le lecteur français, le traducteur aurait dit:

Les yeux plein des larmes.

LD : The goddess **wipes out** whole families p.46.

LA : La déesse balaie des familles entières p.83.

**Commentaires :** Le verbe '**wipe out**' n'est pas utilisé ici dans le sens de 'balayer' comme l'a compris le traducteur mais 'anéantir'. Il aurait donc dit:

« La déesse anéantit des familles entières »

LD : After seven **market weeks** p.54

LA : Au bout de sept **semaines de marché** p.95.

**Commentaires :** L'auteur du texte source sait bien que les lecteurs pour qui il écrit comprendront qu'une **Semaine de marché** correspond au **quatre jours** mais le lecteur français n'en sait rien. Ici le traducteur était motivé par le grand désir d'être fidèle au mot. Mais il aurait été plus utile au lecteur français s'il avait dit:

Au bout de vingt-huit jours

Au bout de quatre semaines

LD : For two **moons** p.68

LA: Depuis deux **lunes**. p.117

**Commentaires :** Puisqu'on sait déjà que 'moon' dans la culture Igbo veut dire 'mois' le traducteur aurait dit:

Depuis deux mois.

LD : He had received Okonkwo's mother **twenty and ten years** before p.91.

LA : Il avait reçu la mère d'Okonkwo, il y avait **vingt et dix ans** p.157.

**Commentaires :** C'est bien vrai que «ce qui est galant à Rome peut être ridicule à Paris». Voilà donc pourquoi dans la société Igbo, c'est bien normal de dire 'vingt et dix', un système numérique qui n'existe pas en français ou en anglais. En français, ce sera plus commode de dire 'trente'. Donc le traducteur aurait dit:

Il avait reçu la mère d'Okonkwo il y avait trente ans.

LD : It is **iba**.

LA : C'est l'**iba**

**Commentaires:** On peut imaginer la surprise d'un lecteur français le moment où il se heurte à un mot comme 'iba' dans un texte français. Voilà pourquoi on nous conseille d'utiliser les ressources linguistiques de la langue cible si on cherche à communiquer le message au lecteur potentiel. Pour ne pas confondre le lecteur, on doit chercher l'équivalent du mot dans sa langue, un équivalent qui communiquera, bien sûr, le même message au lecteur. Dans ce cas, l'équivalent du mot 'iba' est 'le paludisme'. Le traducteur aurait donc dit:

C'est le paludisme.

LD : Religion and Education went **hand in hand** p.128.

LA : La religion et l'éducation marchèrent **la main dans la main** p.219.

**Commentaires :** Voici un autre effet négatif de la fidélité au mot. La phrase du texte cible est un peu bizarre. Le traducteur aurait dit:

La religion et l'éducation marchaient ensemble.

### Conclusion

Nous avons essayé d'expliquer les mots-clés du travail – la fidélité, fidélité au mot et la traduction littéraire. Nous avons aussi soulevé quelques cas particuliers de fidélité au mot dans la traduction de *Things Fall Apart* de Chinua Achebe pour montrer que la traduction littérale peut être pierre d'achoppement en traduction littéraire.

Nous avons découvert, au cours du travail, qu'une traduction est dite fidèle si elle transmet le même message dans une langue cible que le lecteur potentiel comprendra finalement. Finalement nous avons mis l'accent sur le fait que le traducteur littéraire qui veut réussir ne devrait pas s'accrocher au fidélité à la forme tout le temps et qu'il devrait s'efforcer d'utiliser les ressources linguistiques de la langue cible pour accomplir une bonne restitution des contenus du texte source qui est le but de chaque activité traduisante.



## Références

- Achebe, Chinua: *Le Monde s'effondre*, Paris, Présence Africaine 1972.
- Achebe, Chinua: *Things Fall Apart*, London, Heinemann Educational Books Ltd. 1958
- Albir Amparo, Hurtado: *La notion de fidélité en traduction*, Paris, Didier 1990.
- Akakwuru, I.A: «La problématique de l'équivalence dans l'activité traductionnelle» in Simire G. et al (Eds) *Revue de l'Association Nigériane des Enseignants Universitaires de français*, vol1, N03, October, 2006.
- Benjamin Walter cité par Albir Amparo, *La Notion de fidélité en traduction*, Paris, Didier, 1990.
- Ballard Michel *La Traduction de l'Anglais Au français*, Paris, Editions Nathan, 1987.
- Delisle Jean *L'Analyse du discours comme méthode de traduction, théorie et pratique*, Université d'Ottawa, 1984.
- Dictionnaire Hachette (juniors), Paris, Hachette, 1980.
- Dolet Etienne cité par Albir Amparo H., *La Notion de fidélité en traduction*, Paris, Didier, 1990
- Grand Larousse Universel, Paris, Larousse, 1994.
- Lupan Radu, "Sur l'esprit moderne dans l'art de traduire" in James S Holmes (Ed) *The Nature of Translation Essays on the Theory and Practice of Literary Translation*, Paris, Shorak Academy of Science, 1970.
- Montesquieu cité par Roger Zuber, *Les 'belles infidèles' et la formation du goût classique*, Paris, Éditions Albin Michel, 1995.
- Nassima, El Medjira, *Fidélité en traduction ou l'éternel souci des traducteurs*, [http: www.accurapid.com/jornal/18 fidelite.htm](http://www.accurapid.com/jornal/18_fidelite.htm), 2003.
- Okeke, J. Kanayo « Critique de la traduction ou la révision commentée: Des jumeaux identiques» in Anyaehie E. O. (eds). *French in Nigerian Universities Problems and Prospects*, proceedings of the 3rd Annual Conference Held in Abia State University Uturu, 8<sup>th</sup>-11<sup>th</sup> Nov., 2000.
- Roger Zuber, *Les 'belles infidèles' et la formation du goût classique*, Paris, Éditions Albin Michel, 1995.
- Seleskovitch, D., *Interpréter pour traduire* Paris, Didier Erudition, 1984.
- Wuilmart Françoise, «Le traducteur Littéraire: un marieur empathique de cultures», *Meta*, XXXV, 1, 1990.